

KR
Music Story

LE SON D'UNE ÉPOQUE

planète prog

Lassé de blquette rock, de british pop et de la énième resucée du blues, une génération de musiciens, ayant incorporé des « groupees anglais », ont à la fin des années 60 l'espoir de faire progresser le rock.



Visuel extrait de l'album
The Soft Machine - Volume Two
ABC Records Inc. 1969

Au milieu des années 60, alors qu'en Grande-Bretagne s'est produite la renaissance du rock avec l'explosion de la British Pop de « groupes anglais » (Beatles, Rolling Stones...), un mouvement s'enclenche, en réaction précisément à une pop tendant sérieusement vers la variété et le mainstream. Cette réaction s'amorce avec des groupes comme Soft Machine, qui se dirige résolument vers la recherche et l'expérimentation, à la poursuite de nouvelles formes musicales et surtout de nouveaux sons, avec application d'effets à outrance. On s'éloigne alors du schéma chanson et on introduit, à l'instar du jazz, des (parfois longues) séquences improvisées avec soli bavards de musiciens experts. Ce nouveau genre, également dénommé art rock, classical rock ou symphonic rock, exigeant sur le plan de la technique instrumentale, a sans doute été créé par des instrumentistes de qualité, ayant dépassé le stade de « musiciens accompagnateurs ». Des guitar heroes, mais aussi et surtout des keyboards heroes (joueurs de claviers) vont émerger à cette occasion, le genre donnant plus de place aux pianistes/organistes/synthésistes dans des formations pop. Soft Machine, un trio sans guitare (orgue, basse, batterie), avec batteur-chanteur (Robert Wyatt), est ainsi l'un des premiers à sortir des sentiers battus. Par Klaus Blasquiz

Brits mais prog - L'École de Canterbury commence vraiment à prospérer en 1969, avec l'arrivée massive de nouveaux musiciens, parfois étrangers. On peut citer les Wilde Flowers, qui deviendront Soft Machine, précisément, mais aussi Gong, Henry Cow, Camel, Khan, Egg, Hatfield and the North, Matching Mole (émanation de Soft Machine, la « machine molle ») ou National Health.

Un autre genre, cette fois-ci venu en partie de Californie, fait son apparition à partir de 1966 (un peu avant l'été de l'amour de 1967) dans le swinging London : le rock psychédélique (psychedelia ou space rock). Un guitariste de blues nord-américain vient y former un « groupe anglais », Jimi Hendrix Experience, pour jouer un rock de plus en plus expérimental, ouvertement sous l'influence de substances... psychédéliques. De ces groupes Hippiers va se détacher une formation drivée par un chanteur flûtiste, Ian Anderson, qui expérimente un rock teinté de baroque et de jazz (son amour pour Roland Kirk) : Jethro Tull.

La fin des années 60 se précipite et des musiciens, dans un premier temps britanniques, vont souhaiter s'écarter encore plus drastiquement de la pop traditionnelle. C'est le cas de Robert Fripp, qui réalise un chef d'œuvre avec son groupe King Crimson formé autour de « super musiciens » (Greg Lake, John Wetton...) : *In The Court Of A Crimson King*. On peut y entendre

force mesures composées et rythmes déstructurés ainsi que l'augmentation de la durée des « œuvres » ou l'utilisation proéminente du Mellotron (Ian McDonald) qui conduisent indubitablement aux formes nouvelles imaginées par l'avant-garde dès le début des années 70. La recherche de « modernité » en sortant des sentiers battus : c'est le progrès dans le rock, qui devient alors progressive.

L'Amérique, once again - Aux États-Unis, dans la foulée, des musiciens vont se lancer eux aussi dans des « expériences » nouvelles, qui consistent en particulier à adjoindre une section de cuivres à leur formation de base rock (chant, guitares, basse, claviers, batterie). **Le premier groupe, Blood Sweat and Tears, est formé en 1967** autour de musiciens de jazz (en particulier le trompettiste Randy Brecker), et incorpore rapidement un magnifique chanteur, très soul, David Clayton-Thomas.

Le second, originellement appelé Chicago Transit Authority (la RATP locale), s'il incorpore également des vents (principalement des trombones) est basé sur une formule moins jazzy, avec un chanteur guitariste (et auteur-compositeur) résolument rock : l'excellent Terry Kath. Le son des cuivres est bien particulier puisque ceux-ci ont été doublés (au moins) « naturellement ».

Le troisième, Dreams, formé autour de Jeff Kent et Doug Lubahn, est rejoint par des musiciens de haut vol : Will Lee, Don Grolnick, Bob Mann, Eddie Vernon, et surtout Billy Cobham, John Abercrombie ou Randy et Michael Brecker (qui formeront plus tard les Brecker Brothers).

Au cœur même de Manhattan naît un mouvement parallèle au prog rock, et qui s'y intègre à l'occasion : l'underground. Avec Velvet Underground, autour de Lou Reed, on cherche plutôt, dans une attitude psychédélique, à sortir de la chanson traditionnelle mais, faute de technique instrumentale (chant compris), on va plus naviguer dans la divagation, dans l'ambiance hallucinée, voire le surréalisme, que dans la « musique pour musicien ».

Frank Zappa, un guitariste/chanteur (et auteur-compositeur) forme un groupe expérimental avec des musiciens... expérimentaux : **The Mothers of Invention**. C'est là aussi le délire, mais d'une certaine manière très contrôlée, avec introduction dans le rock de l'humour sarcastique et de la parodie. À terme, influencé par un mouvement parallèle ayant débuté à la même époque que son groupe, le jazz rock, il va s'associer des musiciens de haute qualité comme George Duke ou Jean-Luc Ponty. Zappa réalise une production discographique pléthorique jusqu'à sa disparition en 1993.

FRENCH TOUCH ?

Au début des années 70, le mouvement se déploie à la surface du globe et l'on trouve des groupes prog rock un peu partout, et notamment en France, qui n'est pourtant pas une terre de rock. Outre les **Martin Circus** (première formule) et autres **Ange**, une formation créée par le batteur de jazz Christian Vander et Klaus Blasquiz va développer une musique, et un univers, totalement décalé par rapport à ce qui se fait de plus moderne (prog rock compris) à l'époque. Le **Magma** en question est difficile à classer, est-ce du jazz moderne, du jazz-rock à tendance néo-classique ? La musique de Magma est si particulière qu'on l'a nommé « Zeuhl ». Le groupe tournait énormément dans les années 70 (et après) et il a rencontré sur sa route un grand nombre de groupes de rock français en particulier un certain **Gong**, fondé par un chanteur-auteur-compositeur Australien : Daevid Allen (ayant fait partie de Soft Machine en 1966). **Albert Marcœur**, musicien et chanteur Français, est proprement inclassable. Il commence sa carrière au début des années 70, quand éclot l'ère prog. Considéré comme le Zappa Français, il est féru d'expérimentations mélodiques, rythmiques et sonores, et l'auteur de textes à la fois légers, drolatiques et décalés.



< Benoît Widemann dans Ma



Les brits, toujours en première ligne - Également issu de la période British Pop (le single « See Emily Play » en 1967), **Pink Floyd va développer dans les années 70 un genre qui lui est propre, à mi-chemin entre le psychédélique et le prog rock.** Son travail de studio, avec prédominance du traitement sonore et de la « production » (Alan Parsons), en a fait un pionnier du genre, ces albums servant de référence de ce point de vue. Plutôt que de vulgaires chansons d'amour, les morceaux de l'album *Dark Side of the Moon* (1972), par exemple, traitent du travail, de l'argent, de la vieillesse, de la guerre, de la folie et de la mort.

Deux groupes frères, et concurrents, ont établi les canons du prog rock dans les années 70 : les Anglais Genesis et Yes. Genesis se lance dans le prog dès l'année 1970, et va parsemer les décennies de dissolutions et de reformations (avec changement de personnel) jusqu'à l'annonce

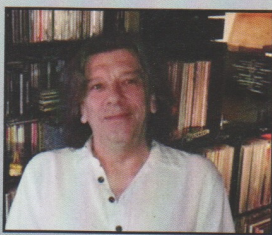
d'une nouvelle reformation pour une tournée en avril 2021 au Royaume-Uni : Tony Banks et Mike Rutherford seraient accompagnés du guitariste Daryl Stuermer et Phil Collins serait remplacé à la batterie par son propre fils, Nicholas Collins. Absence de poids, celle de Peter Gabriel.

Après le départ de Peter Gabriel de Genesis en 1975, c'est le batteur, Phil Collins, qui prend la relève au chant. Lequel Collins va à son tour partir du groupe en 1991 pour entreprendre une carrière solo, mais y reviendra à plusieurs occasions. Il partait d'un groupe prog rock et allait s'installer dans le mainstream, avec un certain succès.

Peter Gabriel, qui entretemps a monté un label de musique world, Realworld (il est un des piliers du mouvement WOMAD), ainsi qu'un studio, Realworld Studio (Bath, Royaume-Uni), va enchaîner des hits dans l'ère du clip vidéo (sur MTV). Mike Rutherford, le guitariste du groupe, se lance lui aussi

dans une carrière hors Genesis en fondant un nouveau (super) groupe en 1985 : Mike and the Mechanics (avec Paul Young comme chanteur). Cependant ce n'est pas avant 1995, avec l'album *Beggar On A Beach Of Gold* que le groupe va rencontrer un énorme succès. Dans un style là aussi très pop rock, franchement éloigné du son des premiers Genesis.

La première formation de Yes comprend le chanteur Jon Anderson, le guitariste Peter Banks, le bassiste Chris Squire, le pianiste-organiste Tony Kaye et le batteur Bill Bruford. Le prodigieux claviériste Rick Wakeman va faire une apparition remarquée dans le groupe, il sera remplacé à son tour par le Suisse Patrick Moraz, tous deux devenus des keyboards heroes. L'album *90125*, sorti en 1983, est sans aucun doute le premier réel succès commercial de Yes, puisqu'il inclut le hit (im)mortel « Owner of a Lonely Heart ».



Auteur de l'ouvrage *Prog Rock en 150 figures*, sorti récemment aux Éditions du Layeur, Dominique Dupuis est tombé la tête la première dans la marmite du rock, à la fin des années 60. Il est devenu, au fil du temps, le spécialiste français du rock progressif, prétexte évident à une rencontre.

KR : D'où t'es venu cette passion pour le style prog rock ?

Dominique Dupuis : Peut-être une histoire d'âge car j'avais vingt ans en 1973 et j'ai vu tous les grands groupes prog en live à l'époque. Une histoire qui a résisté à l'épreuve du temps

mais peut-être aussi suis-je plus séduit par les grands élans symphoniques et lyriques que par les chansons de trois minutes. Ce qui explique aussi ma passion pour le rock psychédélique et le Grateful Dead. J'aime les groupes qui racontent des histoires.

Quel serait pour toi, parmi les 150 figures de cet ouvrage, l'album le mieux produit de tous les temps ?

Dans l'absolu, je devrais répondre *Dark Side of the Moon* mais je pense que les albums de Porcupine Tree et de Steven Wilson, produits par lui-même, sont tout aussi remarquables. Cela dit, il peut y avoir débat sur la notion de producteur. Aujourd'hui, les jeunes groupes ont tendance à ne pas vouloir de producteur et à se produire eux-mêmes. Ainsi quel est le plus important ? Prendre un producteur comme Brian Eno qui va passer le groupe à la moulinette de son savoir-faire et quand le public

écouterait l'album, il reconnaîtrait immédiatement la présence de Eno ou assumer ses choix, se produire soi-même et partir ainsi à l'aventure !

Concernant le renouveau du style prog rock, depuis le début des années 2000, quels seraient pour toi, les groupes les plus influents ces dernières années ?

Steven Wilson, l'homme qui a remis le rock progressif sur le devant de la scène et Mikael Akerfeldt, avec Opeth, un homme prêt à toutes les expériences.

Quelles sont les structures musicales qui caractérisent le mieux un morceau typé prog rock ?

Difficile de répondre en peu de mots à une telle question. Je définis le genre au début du livre. J'y donne ma vision de la chose en version « très courte » : « un mélange de musique pop, de jazz, de folk, de musique

ethnique et de musique classique » avec « une grande variété d'instruments et une prééminence des claviers » et « des textes littéraires ».

On peut continuer ainsi sur le champ de compositions construites comme des pièces classiques...

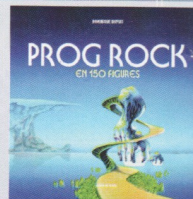
Quels sont aujourd'hui, d'après toi, les sons de synthétiseurs les plus privilégiés ?

Il est amusant de constater que les jeunes groupes, à l'exception des adeptes du prog metal, se tournent vers les instruments « vintage ». C'est le grand retour du Mellotron et du Moog.

PROG ROCK en 150 figures de dominique DUPUIS

Éditions du Layeur
255 x 255 mm
434 pages

Prix public : 40 €



Mes 10 albums de chevet



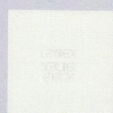
Red King Crimson
(1974)



Matching Mole
Matching mole
(1972)



In Search of Space
Hawkind
(1971)



Septober Energy
Centipede
(1971)



Mekanik Destrüktiv
Kommandöh
Magma (1973)



Tago Mago
Can
(1971)



The Polite Force
Egg
(1971)



Pawn Hearts
Van der Graaf
Generator (1971)



Shine On Brightly
Procol Harum
(1968)



Uncle Meat
Frank Zappa
(1969)



une révolution collective

Il s'agit de dresser une définition de ce que seraient les caractéristiques du style musical « rock progressif », on peut d'abord le considérer comme une tentative révolutionnaire de fusion de toutes les musiques : le rock, la pop, le jazz, le blues comme la musique classique, qui abolirait les frontières de ces genres pour créer un nouveau style universel.

Par François Bouchery

La période psychédélique de la fin des années 60 s'y prête en cela parfaitement, clôturée par le premier méga festival de Woodstock en 1969 qui donne lieu à une **volonté d'expérimentation tous azimuts**. Il s'agit de sortir de la structure rigide couplet/refrain et du temps limité des morceaux qui marque les périodes précédentes, pour donner libre court à l'improvisation et au développement de thèmes plus longs. L'instrumental « Interstellar Overdrive » du 1^{er} album des Pink Floyd *The Piper at the Gates of Dawn* en 1967, dépasse ainsi les 10 minutes et atteint la demi-heure sur scène. **Cette tendance majeure conduira, par la suite, la plupart des groupes se réclamant du genre progressif, à introduire sur leurs albums, des suites musicales en plusieurs mouvements sur le mode de l'opéra, qui durent sur une face entière** : *Tarkus* (ELP), *Tales From Topographic Ocean* (Yes), « In Held 'Twas In I » sur *Shine on Brightly* (Procol Harum) ou d'articuler l'ensemble d'un « concept album » autour d'une seule thématique : *The Lamb Lies Down On Broadway* (Genesis).

Le style « Prog »

Le style est très touffu et se situe à la croisée des chemins entre le rock, le blues, la pop, le rock expérimental, symphonique ou progressif et la musique classique. Par sa forme, les compositions renvoient souvent à la suite, c'est-à-dire à un enchaînement de parties plus ou moins contrastées, mais qui se succèdent de manière continue sans interruption, en produisant une masse sonore importante qui ne donne la prééminence à aucun musicien en particulier. **Les groupes progressifs anglais des années 70, sont caractérisés avant tout par la recherche de climats évolutifs** et même si les entités sont pourvues de très fortes personnalités musicales comme Rick Wakeman et Patrick Moraz chez Yes ou Tony Banks et Phil Collins dans Genesis, **chacun s'attache à servir avant tout la musique par des ponctuations, plus que d'effectuer des démonstrations de vélocité égotistes**. C'est particulièrement vrai avec les Pink Floyd qui ne sont pas des virtuoses à la base, mais des compositeurs d'instinct qui travaillent davantage leurs sonorités qu'ils font évoluer, plutôt que leurs techniques d'écriture musicale. Dans leur système d'harmonisation, Roger Waters fournit l'influence de la chanson-pop avec une mélodie d'une facture assez classique, le jeu de clavier de Rick Wright est souvent empreint d'accords bluesy à l'orgue Farfisa avec des septièmes marquées ou des clusters sur lesquels David Gilmour se charge du côté éthéré en effectuant les premiers solos du rock, souvent sur des gammes pentatoniques, avec comme marque de fabrique, l'usage du bend ou du slide qui renforce le côté planant. Nick Mason marque, quant à lui, rarement le tempo et se contente le plus souvent, d'accompagner les mélodies par une recherche de texture sonore à l'aide de percussions.

Malgré les apparences, la musique des Floyd est en réalité beaucoup moins complexe que celle de Yes, Gentle Giant ou à fortiori ELP. Mais c'est justement sa simplicité qui est la cause du succès remporté par le groupe, ces mélodies parfaitement harmonisées,

séduisantes et élégantes ont un aspect symphonique et onirique qui apparaît nettement plus enrichissant que le rock'n roll des Stones !

Des sonorités nouvelles

L'électrification des instruments et l'augmentation des décibels contribuent à faire des premiers spectacles de rock progressif, un festival auditif favorisé par les murs de **Marshall** des guitaristes de Led Zeppelin et Deep Purple. La période voit l'émergence des **Fender Stratocaster** et **Gibson Les Paul** agrémentées de pédales **Morley** pour des effets de phasing et de distorsion. Mais la contribution essentielle de ce nouveau paysage sonore est apportée par des claviers jusque là inconnus, comme les **Mellotron**, dont les nappes de voix et de flûtes marqueront la décennie. Les premiers synthétiseurs analogiques monophoniques employés pour les leads ou les basses comme le **Minimoog** ou l'**ARP Odyssey** envahissent les scènes ainsi que l'incontournable **Hammond B3** (Jon Lord de Deep Purple) et les claviers électro-acoustiques **Fender Rhodes**, **Wurlitzer**, **Yamaha P-80** et **Hohner Clavinet**. Le rôle de la voix dans l'arrangement est aussi redéfini en tant que contribution mélodique qui l'éloigne du format de la chanson traditionnelle.

La formation constituée d'un batteur, guitariste, bassiste, clavier et chanteur est la plus courante (Genesis, Yes). Les instruments acoustiques sont assez peu représentés dans le rock progressif, parfois la flûte pour les mélodies (Jethro Tull, Genesis), ou le sax (Van der Graaf Generator, Soft Machine, Supertramp et Pink Floyd). La façon dont certains sons vont être employés est aussi typique du rock prog à la manière d'un Steve Hackett de Genesis coupant systématiquement les attaques de sa guitare à la pédale de volume pour produire ses fameux contre-chants ou encore Mike Ratledge de Soft Machine qui pour valoriser le son de son orgue **Lowrey**, bien moins onéreux qu'un **Hammond**, va lui adjoindre une pédale de saturation de guitare qui restera la marque de fabrique de l'école de Canterbury et que reprendra par la suite le clavier Dave Stewart de National Health.



Mellotron



Minimoog



ARP Odyssey



Wurlitzer



TARKUS
Emerson Lake & Palmer

En savoir plus

Sites web

- **Big Bang, le magazine des musiques progressives :**
> www.bigbangmag.com
- **Encyclopédie du rock et rock progressif**
> passionprogressive.fr
- **Site de ressources en anglais**
> progarchives.com
- **Site de ressources en français**
> amarokprog.net
- **Actualité des sorties**
> progcritique.com
- **La musique de Canterbury**
> progarchives.com/subgenre.asp?style=12

Livres

- **Rock Prog en 150 figures de Dominique Dupuis**
Editions du Layeur
- **Rock Progressif d'Aymeric Leroy**
Le Mot et le Reste
- **Pink Floyd d'Aymeric Leroy**
Le Mot et le Reste
- **Genesis (la boîte à musique) de Frédéric Delage**
La Lauze

À la croisée des styles

Difficile de traduire musicalement le rock progressif tant la variété des contributions est importante. La proportion des différentes influences varie toutefois entre les différents groupes. **L'école de Canterbury qui repose sur le croisement de la pop et du jazz est représentée par des formations comme Soft Machine ou Caravan**. La forme Néo Classique s'illustre par les groupes Renaissance, Curve Air, Colosseum et ELP avec tendance médiévale pour Gentle Giant. **Le folk** est présent chez Jethro Tull alors que des formes nettement plus expérimentales sont tentées par Van der Graaf Generator. **Les musiques cycliques** inspirées par Reich ou Riley se font sentir chez Mike Oldfield dans *Tubular Bells*. **Le courant symphonique** est représenté par King Crimson, Yes ou Genesis. Enfin un certain nombre de groupes « **proto prog** » ont eu des influences progressives à la fin de leur carrière comme les Beatles dont la métamorphose entre 1962 et 1967 aboutit à l'album *Sgt. Pepper*, entièrement réalisé à Abbey Road avec les premiers effets en studio et indique qu'une direction nettement plus créative peut être prise par le rock.

Une musique très construite

À la différence du jazz, du blues ou de la fusion, le rock progressif qui se rattache à la musique classique sur ce point, ne laisse **aucune place à l'improvisation**. Les pièces sont construites avec la rigueur extrême de la mise en place des musiques savantes et les versions en concert ne sont que les copies conformes du disque, à de rares exceptions près. **Les compositions sont très contrastées et évolutives** partant de thèmes minimalistes de type arpèges de guitare acoustique style médiéval avec des arabesques de flûte aboutissant par la suite à des finals grandioses (« Supper's Ready » pour Genesis, *In The Court Of The Crimson King* pour King Crimson, *Tarkus* pour ELP). **L'esthétique progressive, souvent maximaliste, n'a pas peur du trop plein de matière sonore et sa sophistication se double d'une complexité dans le vocabulaire musical utilisé**. Le fait que plusieurs compositeurs s'associent ensemble pour produire un morceau donne aussi une grande variété de climats à l'intérieur même d'un titre, en particulier dans la collaboration claviers/guitare comme Tony Banks / Steve Hackett (Genesis) ou Steve Howe / Rick Wakeman (Yes). **Les pièces du progressif sont souvent constituées de parties chantées ou de polyphonies vocales** reliées par des ponts instrumentaux qui peuvent être très longs, avec souvent des thèmes qui reviennent constituer le final. Les textes sont empreints de mythologie ou de références sociales. Les concepts autour desquels s'articulent les œuvres emblématiques du rock progressif tournent souvent autour de l'élévation spirituelle (Yes) ou mettent en garde contre les périls de la technologie (ELP).

14 ALBUMS A ECOUTER POUR LEURS ARRANGEMENTS REPRESENTATIFS



In The Court Of The Crimson King
King Crimson
(1969)



Atom Heart Mother
Pink Floyd
(1970)



Tarkus
Emerson, Lake and Palmer (ELP)
(1971)



Meddle
Pink Floyd
(1971)



Pawn Hearts
Van der Graaf Generator
(1971)



Thick as a Brick
Jethro Tull
(1972)



Close to the Edge
Yes
(1972)



Foxtrot
Genesis
(1972)



Octopus
Gentle Giant
(1972)



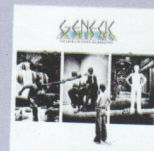
Tubular Bells
Mike Oldfield
(1973)



Yessongs (live)
Yes
(1973)



Brain Salad Surgery
ELP
(1973)



The Lamb Lies Down on Broadway
Genesis
(1974)



Playing The Fool (live)
Gentle Giant
(1977)